

LE PUBLICISTE.

NONIDI 9 Floréal, an VII.

Détails circonstanciés des batailles qui ont eu lieu le 6 et le 16 germinal entre les armées françaises et autrichiennes en Italie. — Arrivée en Hongrie de commissaires anglais chargés de former des magasins pour les Russes. — Nouvelles diverses d'Angleterre. — Etat formidable de l'armée française en Suisse. — Prise de la ville de Saint-Jean d'Acre par l'armée d'Orient.

ITALIE.

Extrait d'une lettre du quartier-général de Lodi, du 28 germinal.

Les sanglantes journées des 6 & 16 du courant sont maintenant connues à Paris; mais on ignore sûrement le résultat & les circonstances.

La journée du 6, malgré le brillant avantage que nous avons eu, nous a été plus funeste qu'à l'ennemi, parce qu'il a fallu le déloger de sa position entre le lac de Garda & l'Adige, défendue par plus de 20 grandes redoutes que nos braves ont enlevées à la bayonnette, malgré la mitraille que vomissoit une nombreuse artillerie. Les divisions de gauche, commandées par Moreau, ont constamment battu l'ennemi toute la journée, lui ont fait repasser l'Adige, l'ont passé pêle-mêle avec lui sur ses propres ponts, l'ont poursuivi jusques sur les glacis de Vérone, & lui ont fait quatre mille prisonniers.

Les autres divisions, quoiqu'ayant fait des prodiges de valeur, n'eurent pas le même succès; cependant notre avantage étoit tel, que si on étoit resté sur le champ de bataille, en présence de l'ennemi, il est certain qu'il se seroit retiré pendant la nuit. C'étoit l'avis de Moreau; mais le général en chef lui envoya l'ordre, à dix heures du soir, de se retirer. C'est ainsi qu'on abandonna un avantage qui avoit coûté tant de sang, pour reprendre la position de la veille.

L'ennemi étoit supérieur en nombre; il nous a montré dans cette affaire environ 60 mille hommes contre 35 à 40 mille.

Le 16 étoit fixé pour une nouvelle attaque. A la pointe du jour nos troupes étoient en présence de l'ennemi qui, de son côté, étoit en plein mouvement pour nous attaquer. Il s'étoit encore renforcé depuis dix jours. Le choc fut terrible. Nous pliâmes un instant; mais bientôt reprenant notre supériorité, l'ennemi fut culbuté sur tous les points jusqu'à cinq heures du soir, qu'une faute d'imprévoyance nous fit perdre une partie des avantages de cette journée.

Les divisions de Moreau avoient repassé l'Adige sur deux points différens, avoient écrasé l'ennemi, lui avoient fait 3,000 prisonniers, pris 12 pièces de canon, & étoient sous les murs de Vérone, lorsque ce général reçut l'ordre de se replier. Les deux divisions Grenier & Victor, entraînées par trop d'ardeur, & poursuivant l'ennemi sans ordre, furent arrêtées dans leurs succès par un corps de réserve ennemi, qui déboucha de Vérone & de Legnago. Ces deux divisions avoient laissé entr'elles un espace trop grand; l'ennemi profita de cette faute, pénétra sur leurs

flancs, & bientôt sur leurs derrières. Nos troupes se trouvant coupées, se replièrent en désordre.

Cependant Moreau, secondé puissamment par le général Delmas, accourt avec quelques corps d'élite pour protéger la fuite des divisions; son courage, sa présence d'esprit & ses sages dispositions arrêtent bientôt les progrès de l'ennemi, & donne enfin par-là le tems à nos troupes d'aller se rallier sous les murs de Mantoue.

Notre perte, dans les deux affaires, tant en tués que blessés et prisonniers, est d'environ 15 mille hommes; celle de l'ennemi est beaucoup plus forte, & d'après les divers rapports, elle est d'environ 25 mille hommes, dont 10 mille prisonniers. Les généraux Delmas, Beaumont, Dalesme, Pigeon, et plusieurs officiers ont été blessés grièvement.

Il est bien malheureux, après un avantage aussi marqué, d'être obligé à la retraite; elle a été ordonnée sur la ligne de l'Adda, & de Mantoue le quartier-général a été transféré à Lodi, où nous sommes.

Ce qui démontre combien l'ennemi a souffert, c'est qu'il ne nous a point suivi dans notre retraite. Il a pris sa position derrière le Mincio, et nous communiquons encore il y a deux jours avec Mantoue.

L'ennemi pousse des partis de cavalerie jusqu'aux environs de Brescia. Mais il n'ose pas s'aventurer. Les places de Peschiera, Mantoue et Ferrare, inquiéteroient ses derrières. D'ailleurs, il a besoin, comme nous, de se remettre. Il attend des renforts considérables. On sait déjà que la première colonne des russes est arrivée à Vérone. Cette colonne est forte de huit à neuf mille hommes; les deux autres sont plus fortes, & se suivent à quelques journées de marche.

Nous attendons aussi des renforts considérables, l'armée de Naples et la division de la Toscane.

La malveillance qui s'attache à tous nos pas, s'est pluë à répandre que notre retraite s'étoit concertée avec les Autrichiens pour livrer la république cisalpine à l'empereur. Quelques fonctionnaires publics à Milan, pensoient déjà à plier bagage; mais la fermeté de l'ambassadeur français, Rivaud, empêcha cette lâcheté; il menaça de faire fusiller ceux qui quitteroient leurs postes.

J'apprends à l'instant que le quartier-général quitte Lodi pour se porter vers Créma, et que le projet est de défendre la rivière d'Oglio. Nous avons évacué Crémone hier matin.

R U S S I E.

Pétersbourg, le 8 germinal.

Le général d'infanterie prince Dolgoroukow a reçu sa dé-

mission, ainsi que le lieutenant-général Kempen; ce dernier avec pension. Le lieutenant-général prince Gortschakow est rentré au service. Le général Bulgakow, commandant de Riga, & le général-major comte Liewen ont été élevés au grade de lieutenant-général.

HONGRIE.

Extrait d'une lettre de Varasdin en Croatie, du 12 germinal.

Hier nous avons vu arriver en cette ville, sous une escorte militaire, sept charriots chargés d'argent, appartenant aux Anglais. Ces derniers ont une permission de S. M., pour acheter toutes sortes de denrées et les faire transporter en Italie sans payer aucun droit. On est même obligé de leur fournir, pour un prix qui a été fixé, des charriots jusqu'à Trieste ou Fiume. Ici, à Agram & à Carlstadt, les commissaires anglais forment d'immenses magasins, destinés pour l'armée russe en Italie. On attend ici pour le 20 de ce mois, la première colonne de la seconde armée russe de 54 mille hommes. Cette armée marche en deux colonnes, dont l'une se dirige par Koermend et nos contrées sur Trieste, et l'autre par Presbourg sur Laibach.

AUTRICHE.

Vienne, le 21 germinal.

Le grand-duc Constantin est ici depuis deux jours; il va partir pour l'armée du prince Charles.

On attend pour demain le grand-duc de Toscane & toute sa famille.

Le général Bellegarde est fait conseiller intime.

La première colonne de la deuxième armée russe, forte de dix mille hommes, est arrivée le 7 germinal à Lemberg, commandée par le général Lascy.

ALLEMAGNE.

Darmstadt, le 26 germinal.

En vertu d'un arrangement pris avec le gouvernement français, ce pays sera traité comme ami, dès que les troupes que nous avons en campagne seront de retour.

P. S. Nos troupes sont déjà revenues. Elles rentrent dans la ville sous le commandement du général-major M. de Lindau. (*Article officiel.*)

Wesel, le 28 germinal.

Nous recevons des lettres particulières de la Sonabe, qui nous annoncent que l'esprit révolutionnaire qui se manifestoit dans plusieurs parties de ce cercle, s'est provisoirement arrêté à l'aspect des armées du prince Charles. On ajoute que ceux qui le propagerent avec succès sont menacés; que déjà, en quelques endroits, les gens de la campagne sont armés & formés en régimens & en compagnies.

ANGLETERRE.

Londres, le 24 germinal.

D'après les dernières nouvelles reçues de Madras, en date du 21 brumaire, il paroît que les Anglais n'auroient aucune hostilité à redouter ni de Tippe-Saib, ni des Marattes, qu'au contraire ils préparoient une expédition secrète qu'on croyoit dirigée contre Batavia ou contre l'Isle-de-France, & qu'on y destinoit un gros train d'artillerie & des troupes purement européennes. On établit à Madras une grande raffinerie, d'où sera désormais exporté pour l'Europe le sucre de l'Inde, tout-à-fait raffiné. Les navires pourront par la suite en embarquer trois fois davantage; & comme dans ces dernières années l'exportation du sucre de l'Inde a déjà été

très-considérable, on présume que l'augmentation de cette branche de commerce influera beaucoup sur le bon marché du sucre en général.

Les lettres d'Espagne arrivées par la dernière malle de Lisbonne, nous apprennent que divers grands d'Espagne ont reçu ordre de quitter la cour; qu'une ordonnance royale enjoint à tous les individus de porter leur argenterie à la monnoie. Le roi d'Espagne s'étoit engagé, par traité, à fournir à la France 24 mille hommes ou 28 millions de livres tournois. Il a préféré le dernier parti.

Une gazette de Dublin, du 19 germinal, dit qu'en vertu d'un article du bill de bannissement, qui permet de livrer aux puissances alliées du continent les conspirateurs de ce pays, pour être employés dans leurs armées ou aux mines, il a été embarqué la veille environ trois cents individus pour les états du roi de Prusse, sous la conduite d'un officier de ce prince, arrivé, à cet effet, au fort de Duncannon, & à la charge de ne les laisser jamais revenir en Irlande, & de leur donner, comme aux soldats prussiens, la somme de 2 $\frac{1}{2}$ d.

Le *Morning-Chronicle*, qui contredit cette nouvelle, pense qu'il seroit de l'honneur du gouvernement de la démentir publiquement.

Un navire grec portant des Français déguisés, entrant un secrétaire de Buonaparte, a été pris par un vaisseau turc. Les prisonniers ont été envoyés à Constantinople. On leur a trouvé, dit le *True-Briton*, près d'un million & demi tournois de piastres & de séquins.

Huit régimens de *fencibles* écossais, formant environ 5 mille hommes, ont été licenciés pour avoir refusé de servir au-delà du terme de leur engagement.

Le convoi de Terre-Neuve, sous l'escorte de la frégate la *Venus*, a été dispersé par la tempête deux jours après son départ de Torbay.

Les prisonniers français détenus à Liverpool, ont construit un petit théâtre sur lequel ils s'amusent à représenter des piéces de leur pays. Ils ont joué dernièrement *Zaire*, de Voltaire, avec beaucoup de succès.

Lord Elgin a été nommé ambassadeur extraordinaire de la Grande-Bretagne à la Porte, & Thomas Jackson ministre plénipotentiaire auprès du roi de Sardaigne.

Une députation, à la tête de laquelle étoit lord Chatham, a été envoyée par la chambre des pairs à celle des communes, pour conférer avec ses commissaires au sujet de l'adresse à présenter au roi touchant l'union projetée avec l'Irlande; & sur la motion de M. Pitt, il a été statué que cette adresse seroit prise en considération le 20 germinal.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Extrait d'une lettre de Berne, du 3 floréal.

Le danger éminent dans lequel se trouvoit notre patrie a opéré deux grands biens, l'un en faisant distinguer les amis de notre pays, l'autre en rendant à la nation cette énergie de patriotisme, auquel on peut attribuer l'heureuse indépendance de plusieurs siècles. Cependant le plus grand danger paroît être passé. Les succès momentanés des Autrichiens sont à leur terme; les Français se sont considérablement renforcés. Je puis vous assurer, d'après des calculs exacts, qu'il y a aujourd'hui sous les armes, dans notre république, 60 mille Français & 30 mille Suisses.

Les Autrichiens tentent de passer, près Schaffhouse, à travers les rochers qui environnent la chute du Rhin; mais ce point est facile à défendre, & est situé au milieu du

canton de la Suisse, qui a le plus d'ardeur contre l'Autriche.

Notre contingent, rempli des meilleures dispositions, a rejoint les autres défenseurs de la patrie.

Les mouvemens partiels sont éteints à leur naissance, & ne sont pas capables d'inspirer beaucoup de crainte.

Le manifeste de l'archiduc, adroitement conçu, a produit quelque effet; mais le souvenir du passé effacera bientôt cette petite influence autrichienne. Enfin, nous sommes persuadés que la patrie est hors de danger, & que dans peu les citoyens qui servent d'otages pourront être rendus à leurs familles.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Bayonne, le 29 germinal.

La nouvelle émission de billets royaux d'Espagne, pour la somme de 200 millions de francs, paroît avoir fait une grande sensation à Madrid & dans le reste du royaume. Quelques jours avant qu'on en fut informé, ces billets étoient à 30 pour cent de perte. Depuis ils ont perdu jusqu'à 45. Le gouvernement, il est vrai, affecte à ces nouveaux billets une hypothèque particulière, outre un intérêt de 4 pour cent par an. Il a pris des mesures répressives contre tout individu qui les recevra avec une prime de plus de 8 pour cent; mais on craint bien que ces divers moyens ne suffisent pas pour leur rendre la confiance. On aperçoit déjà depuis quelque temps une grande hausse dans le prix des monnoies d'Espagne. Nous voyons arriver continuellement de Paris & des autres places de France des écus pour en acheter. Cette cherté va sans doute augmenter encore, en proportion du resserrement des caisses en Espagne.

Cet embarras passager n'a cependant encore rien d'allarmant. On assure qu'il y a jusqu'à 60 millions de piastres dans l'Amérique espagnole. Le moment où elles pourront, par un moyen quelconque, s'écouler en Europe, sera celui de l'abondance.

Aux efforts pécuniaires près, le gouvernement espagnol fait ce qu'il peut pour seconder les vues de la France, son alliée. Les mouvemens de troupes qui se font vers les côtes septentrionales de l'Espagne, paroissent ne pas avoir d'autre objet. On nous mande du Férol que le général Ofarril vient d'y embarquer 5,000 hommes.

Paris, le 8 floréal.

Des nouvelles d'Égypte, arrivées à Toulon en vingt-cinq jours, apprennent que Buonaparte a pris Acre, sans résistance. C'étoit la résidence du pacha qui avoit répondu de détruire l'armée française.

— Je vous présente mon fils, disoit le pere d'un jeune citoyen de Paris, à un homme en place, il est de la troisième classe de la conscription; il ne veut pas que le sort décide s'il ira ou non défendre sa patrie. Son cœur a prononcé; il part.

— Le citoyen Tirot, ex-huissier du directoire, arrêté le 10 germinal comme chef d'anarchistes, sur une accusation vague & obscure, a été remis en liberté le 3 floréal.

— Les artistes de l'Odéon avoient jetté les yeux sur le théâtre de la Cité pour y continuer leurs représentations; mais les arrangemens nécessaires n'ont pu s'effectuer: de sorte que dans ce moment, Paris n'a aucun théâtre consacré à la scène française. Le théâtre de la République reste encore fermé.

Il paroît qu'on suit avec activité le projet d'une réunion générale des comédiens français, & de l'établissement d'un seul théâtre national pour la tragédie & la comédie.

En attendant cette réunion, depuis si long-tems désirée, & qui seroit effectuée, sans doute, s'il étoit aussi facile de concilier des intérêts très-opposés, que d'exprimer le vœu public à cet égard, les principaux comédiens français se sont répandus dans les départemens: la citoyenne Contat a été à Marseille; Talma & la citoyenne Vanhove reviennent de Bordeaux; Fleury & la citoyenne Mézerai sont à Ronen. Nous apprenons que dans cette dernière ville la citoyenne Raucourt a été rejoindre Larive, & qu'elle a joué le rôle d'Aménaïde, dans Tancrède. Nous ne nous rappelons pas qu'elle l'ait jamais rempli à Paris.

— Le citoyen Bacher s'est rendu de Francfort à Anspach. On dit que c'est pour s'informer, si effectivement Pichegru se trouve dans les environs de cette ville.

— Les députés de Wurzburg, d'Augsbourg & de Francfort ont, dit-on, reçu leur rappel du congrès.

— M. de Priece, ci-devant ministre à Turin & détenu comme otage à Briançon, y a reçu un passe-port pour Barcelone, où il a demandé à se rendre.

M. de Balbo, ancien ambassadeur à Paris, est aussi dans cette ville.

— Des lettres de Parme portent que le pape y étoit assez bien portant, & que rien n'annonçoit qu'il en dût partir.

— La nouvelle de la blessure du général Moreau n'avoit aucun fondement.

— Des commissaires français ont pris possession à Rome des palais dit de Medici & de Florence, appartenant au grand-duc de Toscane, & de celui de Venise, appartenant à l'empereur, en vertu du traité de Campo-Formio.

— Des bruits alarmans répandus à Florence y ont occasionné, le 21 germinal, une espèce de tumulte. Le peuple, à qui on avoit fait croire que les Autrichiens étoient aux portes de Florence, & que les Français, avant de partir, pilleroient la ville, fit fermer les boutiques & s'attroupa dans quelques quartiers; mais quelques détachemens de dragons & les proclamations du général Gauthier rétablirent bientôt la tranquillité.

— Les ministres toscans Manfredini & Serratti sont partis de Florence le 22 germinal, escortés par quelques dragons français. On ignore leur destination.

— On lit dans les feuilles allemandes, que le prince Christian d'Augustenburg, fils du prince royal de Danemark, est parti pour l'armée autrichienne. Cette nouvelle nous paroît très-peu vraisemblable.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

Trait de bravoure et d'humanité.

Il a écroulé à Montrieux, canton de Villiers, près Vendôme, département de Loir & Cher; 58 metres 452 millimètres (180 pieds de long) sur 9 metres 742 millim. (30 pieds) de profondeur de rochers, formant différentes caves, qui ont entraîné l'éboulement de différentes maisons dans l'une desquelles étoit un enfant sous les décombres. Le citoyen Lecerf, officier de santé à Villiers, passant au moment, entendant ce récit, n'écoutant que le cri de la nature & de l'humanité, se fait jour à travers les rochers encore en mouvement, & quoiqu'il eût failli avoir le bras coupé par un quartier de rocher, il ne se rebute point, sauve l'enfant. A peine revient-il triomphant, que le rocher s'écroule de nouveau.

L'administration du canton, sur le réquisitoire du commissaire du directoire exécutif, frappée de cet acte de dévouement & d'humanité, lui a décerné une couronne civique, dans sa séance décadaire du 30 germinal.

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ CENTS.
Présidence du citoyen HEURTAULT-LAMERVILLE.

Séance du 8 floréal.

L'archiviste transmet au conseil les procès-verbaux de plusieurs assemblées électorales.

Félix-Faulcon demande que les rapports des commissions sur les rapports des assemblées électorales, ne soient faits qu'au grand ordre du jour. — Adopté.

Gauran, par motion d'ordre, sollicite la bienveillance du conseil, en faveur de la veuve du citoyen Jean Perès, fonctionnaire public, dans une commune du département du Gers. Ce fonctionnaire est mort assassiné par les royalistes, au moment où il se rendoit dans une commune voisine, pour se concerter avec d'autres fonctionnaires, sur les moyens d'accélérer le départ des conscrits du département. Les royalistes ont eu l'adresse de tromper la religion du directoire exécutif, qui a pris des mesures pour destituer des officiers civils que l'on accusoit de négligence, tandis qu'ils avoient été forcés de céder à la violence. L'orateur demande qu'il soit nommé une commission, qui fera un prompt rapport, sur les secours à accorder à la veuve de ce fonctionnaire, assassiné dans l'exercice de ses fonctions. — Adopté.

Le conseil, après avoir entendu plusieurs rapporteurs, déclare valables les opérations des assemblées électorales des départements de l'Orne, des Deux-Sèvres, du Bas-Rhin, des Vosges, du Puy-de-Dôme, de Maine & Loire, de la Seine, Seine-Inférieure, Côtes-d'Or & de l'Aube.

Sur la proposition de Genissieux, le conseil arrête qu'il sera fait un message au directoire exécutif pour l'inviter à transmettre au conseil copie des pièces justificatives de l'état de fonds affectés aux dépenses de l'exercice de l'an 7, annoncé avec le rapport du ministre des finances au message du directoire exécutif, du 6 du présent mois, & notamment,

- 1°. L'état du produit net des droits d'enregistrement pour le mois de ventôse de l'an 7, avec distinction des diverses espèces de produits & pareil état pour le mois de germinal;
- 2°. L'état du produit net du timbre pour le premier trimestre de l'an 7, & les états particuliers de chacun des mois suivans, inclus germinal;
- 3°. Copie des états certifiés par les fermiers-régisseurs des postes aux lettres du produit net du premier semestre;
- 4°. L'état des produits nets du droit sur les hypothèques, & copie de l'état particulier du produit net de ce droit pendant chacun des mois de ventôse & de germinal;
- 5°. Un état exact, ou si la chose étoit impossible un état par aperçu très-approximatif de ce qui reste dû en bons de deux tiers ou effets équivalens pour prix de biens vendus en exécution de la loi du 7 vendémiaire an 6, déduction faite de ce qui a été payé en bons pendant les cinq décades accordées par la loi du 27 brumaire an 7, contenant évaluation en numéraire métallique;
- 6°. Une évaluation par aperçu des domaines engagés, dont le produit par soumission du quart de la valeur actuelle, ou par vente, a été mis à la disposition du directoire; & un état des soumissions connues, avec le résultat, autant que possible, du nombre des maisons & de la valeur des objets soumissionnés;
- 7°. Une évaluation, par aperçu, du produit à espérer de la restitution des fruits de quatre ans, due par les copropriétaires de biens indivis avec les émigrés, & un état

De l'Imprimerie de MEYMAT, rue des Moineaux, n°. 423.

ou notice de la valeur des biens sur lesquels le séquestre a été apposé, en vertu de la loi du 9 frimaire dernier.

Après quelques débats sur la légalité des élections faites en l'an 6 dans le nord de Saint-Domingue, le conseil arrête qu'il sera fait à ce sujet un message au directoire.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 8 floréal.

Le conseil approuve une résolution du 26 pluviôse, relative à l'étendue de juridiction des juges-de-peace du canton de Cannes, département du Var.

Rousseau fait un rapport sur la résolution du 28 floréal an 6, relative au mode de procéder contre les administrateurs & commissaires du directoire, accusés de prévarication dans leurs fonctions. Il propose de la rejeter, attendu qu'elle attribuerait les fonctions administratives à l'ordre judiciaire. — Impression & ajournement.

Le conseil reçoit une résolution qui statue sur les élections du département de la Lys.

Laussat saisit cette occasion, pour demander que l'arrêté du conseil des cinq-cents, qui porte que les commissions chargées de vérifier les procès-verbaux des élections de cette année, seront formées par le sort, soit rendu commun au conseil des anciens.

Cette proposition est appuyée par Regnier, Chassey, Boutteville & Cornet; elle est combattue par Gourdan, Marbot & Moreau (de l'Yonne), qui soutiennent que la constitution ayant déterminé le mode de délibérations du corps législatif, le conseil ne peut s'en écarter, sans la violer ouvertement. Au reste, ajoute Marbot, si la proposition étoit admise, autant vaudroit par la suite se servir du sort, pour prononcer sur l'adoption ou le rejet des lois. Moreau (de l'Yonne) dit, que ce seroit mettre les représentans du peuple en loterie.

Après quelques débats, le conseil ferme la discussion, & adopte la proposition de Laussat. Il arrête de plus, qu'il s'occupera demain du tirage au sort des commissions.

Bourse du 8 floréal.

Amsterdam.....61, 62 $\frac{1}{4}$.	Rente provis.....8 f. 50 c.
Idem cour.....57 $\frac{3}{4}$, 58 $\frac{5}{8}$.	Tiers cons.....10 f. 88 c.
Hamb. 194 à 193 $\frac{1}{2}$, 192 à 191 $\frac{1}{2}$.	Bon $\frac{2}{3}$1 f. 13 c.
Madrid.....	Bon $\frac{3}{4}$
Mad effec.....14 f. 62 c.	Bon $\frac{1}{2}$
Cadix.....	Bon des 6 dern. mois de l'an 6, 76 f. 50 c.
Cadix effect.... 14 f. 62 c.	Action de 50 fr. pour la caisse des rentiers.....53 fr.
Gènes.....98 $\frac{3}{4}$ à 99, 97.	Or fin.....106 f.
Livourne.....106, 105.	Ling. d'arg.....50 f. 75 c.
Bâle.....1 ben., pair.	Portugaise.....97 f. 63 c.
Lausanne..... $\frac{1}{4}$ p.	Piastre.....5 f. 45 c.
Milan.....53.	Quadruple.....81 f. 75 c.
Geneve.....	Ducat d'Hol.....11 f. 75 c.
Lyon.....pair 15 j.	Guinée.....26 f. 50 c.
Marseille.....pair 10 j.	Souverain.....35 f. 25 c.
Bordeaux.....pair 15 j.	
Montpellier.....pair 10 j.	

Esprit $\frac{3}{4}$, 380 à 390 f. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg, 300 f. — Rochelle, 22 d., — Cognac 22 d. 330 f.

— Huile d'olive, 1 f. 10 c. — Café Martin, 3 fr. 45 à 50 c.

— Café Saint-Domingue, 3 fr. 5 à 15 c. — Sucre d'Anvers, 2 f. 65 à 75 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 60 à 70 c. — Savon de Mars, 1 fr. 12 à 15 c. — Coton du Levant, 2 f. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 55 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. 75 c. à 5 f.

A. FRANÇOIS.